

mé; on placerait cet objet d'un côté de la cuisine, et celui-là de l'autre. Il valait mieux, d'après madame Leemans, ranger le tout ensemble, avec d'autres vases de verre et de faïence, sur un bahut, où leur aspect frapperait mieux les visiteurs.

Ce que disaient ces gens simples n'avait rien de bien particulier: mais chacune voulait dire son mot sur cette affaire importante. A la fin elles se mirent à parler toutes ensemble, et à rire, et à plaisanter, si bien que quelqu'un qui se fût trouvé dans la boutique aurait pu croire qu'il y avait au moins vingt femmes en train de bavarder dans la pièce voisine.

Tout à coup il se fit un grand silence, les jeunes filles s'écrièrent joyeusement:

—Victor! Victor!

Victor était maintenant un beau jeune homme, à la taille svelte et élancée, aux yeux vifs et noirs, dont le fier et tranquille regard faisait supposer que l'expérience prématurée de la vie lui avait donné l'assurance et l'énergie, sans émousser sa sensibilité naturelle; il y avait quelque chose de sérieux même dans le sourire qui, en ce moment, entrouvrait ses lèvres.

Il entra et posa un gros paquet de papiers sur la table. Puis il embrassa ses deux mères en leur souhaitant gaiement le bonjour, et il serra tendrement les mains de celles que jusqu'alors il pouvait encore nommer ses deux sœurs.

Les jeunes filles, curieuses de connaître le contenu du paquet qu'il avait apporté, se dégagèrent, en s'écriant:

—Victor, Victor, qu'avez-vous là? qu'y a-t-il dans ce paquet?

—Ah! oui, dit le jeune homme en se dirigeant vers la table avec un sourire plein de mystère, je vais vous le montrer; mais ne soyez pas trop saisie, Christine, car il ne faut vous attendre à un choc étourdissant.

—Allons, allons, voici un couteau, dépêche-toi de couper la ficelle, s'écria Claire avec une impatience fébrile.

—Non, non, petite sœur chérie, pas comme cela je saurai bien défaire les nœuds.

Victor ouvrit le paquet et étala sur la table, avec un sourire triomphant, douze cuillers et fourchettes d'argent. L'éclat de ces objets était si vif, que Claire se frotta les yeux.

Toutes demeurèrent un moment silencieuses, le regard fixé sur ce trésor inespéré, tandis que le jeune homme leur disait:

—C'est le cadeau de noce de Franz Strooband. Vous savez bien, mon ancien condisciple de l'athénée. C'est un drôle de garçon, mais il n'oublie pas ses amis. Ces cuillers et ces fourchettes brilleront à notre noce! Jusque là, il faut les serrer dans l'armoire, dit madame Leemans.

—Mère, mère, dit Claire, n'y touchez pas avec vos mains; vous avez travaillé dans la cuisine.

—Ah! mon enfant, quel trésor! C'est à peine si j'oserai m'en servir pour manger. C'est pour des millionnaires, s'écria madame Leemans en levant les mains au ciel!

—Et en argent, en pur argent! dit la mère de Christine mais, mon garçon, si j'y connais quelque chose, il y en a là pour quatre ou cinq cents francs!

—Allons, dit Victor, je ne veux pas vous tromper plus longtemps. Ce n'est pas de l'argent véritable; ce n'est que de l'imitation, de l'argenture. On appelle cela du Ruolz, mais aujourd'hui les gens riches eux-mêmes n'emploient presque plus autre chose.

—Ah! c'est beau tout de même! s'écria Christine en se frottant joyeusement les mains, serrons cela bien vite dans le buffet. Puis nous monterons aussi toute cette batterie de cuisine.

Elle savait bien pourquoi elle disait cela. Tout le mobilier qu'on avait déjà apporté se trouvait en haut, et elle pouvait ainsi contempler d'un seul coup d'œil toutes ses richesses.

Ils sortirent tous de la chambre pour monter à l'étage supérieur. Christine voulut d'abord étendre une nappe sur la table en bois d'acajou, et y placer les cuillers et les fourchettes à côté des assiettes blanches, pour admirer l'effet de tous ces objets éclatants. Il fallut la contenter. Ah! que tout cela était beau! Et comme les invités de la noce allaient être étonnés et ouvrir de grands yeux!

A la fin cependant on finit par serrer les cuillers et les fourchettes. Puis on commença, comme de coutume, à ranger la pendule et les lampes sur la cheminée, à déplacer les tables, les chaises et les armoires, et l'on fit quelques pas en arrière pour juger de l'effet de cet arrangement, puis on recommença de nouveaux essais, et les deux mères discutaient gaiement et chaleureusement avec Claire, tandis que Victor, saisissant l'occasion, murmurait tout bas à l'oreille de Christine:

—Ma chère Christine comme le temps marche lentement, n'est-ce pas? Quel interminable et triste carême! Ah! que ne sommes nous déjà à Pâques!

La jeune fille ne répondit pas, mais un singulier sourire de bonheur parut sur ses lèvres.

—Ah! mon Dieu! voilà que j'entends ma soupe qui se répand sur le feu, s'écria tout à coup madame Leemans. Nous oublions l'heure il faut que je descende pour dresser le couvert. Madame Verdonk, vous restez à dîner avec nous; vous l'avez promis hier. Pas d'excuses, j'ai fait la cuisine tout exprès pour cela. Il est trop tard pour refuser.